

I. La réversion freudienne
(cf résumé annexé, et notes).

Antoine de
Laur. J. Jakobson tient
préent

[1] 18 Nov. 59.

J'ai annoncé cette année, pour titre de mon séminaire, "L'éthique de la psychanalyse". Je ne pense pas que ce soit un sujet dont en soi le choix surprenne, encore qu'il puisse, pour certains, laisser ouverte la question de savoir ce que je pourrai bien mettre là-dessous.

Cela n'est certes pas sans un moment d'hésitation, voire de crainte que je ne suis décidé à aborder, ce que je vais vous dire aujourd'hui, ce que je compte mettre sous ce titre. Je m'y suis décidé parce que, à la vérité, c'est ce qui vient dans le droit fil de ce que nous avons fait l'année dernière, si tant est que nous puissions considérer que ce que nous avons fait a reçu son plein achèvement. Néanmoins il nous faut bien avancer, et je crois que ce qui se groupe sous le terme de l'éthique de la psychanalyse est quelque chose qui nous permettra de mettre à l'épreuve, plus que tout autre domaine, les catégories à travers lesquelles, dans ce que je vous enseigne, je crois vous donner l'instrument le plus propre à mettre en relief ce que l'œuvre de Freud, au premier plan l'expérience de la psychanalyse qui en découle, nous apporte de neuf sur quelque chose qui est à la fois très général et très particulier.

De neuf pour autant que je crois que l'expérience de la psychanalyse est hautement significative d'un certain moment de l'homme qui est celui dans lequel nous vivons, sans pouvoir toujours, et même loin de là, repérer ce que signifie l'œuvre dans quoi nous sommes plongés, l'œuvre collective, le moment historique. Et d'autre part cette expérience particulière, qui est celle de notre travail de tous les jours, à savoir la façon dont nous avons à répondre à ce que je vous ai appris à articuler comme une demande du malade, une demande à quoi notre réponse donne sa signification exacte. Une ré-

chez Hegel: Moralité = enquête du monde éthique (Sittlichkeit) immédiat. ⁹
la "moralité" est donc une réaction, opposée à l'ordre éthique
immédiat. C'est ce qui prouve bien que l'on a la morale / l'éthique.

pensée dont il nous faut garder la discipline la plus sévère pour ne
pas laisser s'adulterer le sens en somme profondément inconscient de
cette demande.

éthique / morale
Distinction Sittlichkeit /
Moralität?

En parlant d'éthique de la psychanalyse, j'ai choisi un terme
qui ne paraît pas choisi au hasard. Morale, aurais-je pu dire encore.
Si j'ai choisi éthique, vous verrez pourquoi, ce n'est pas par
plaisir d'utiliser un terme plus rare, plus savant. Mais en effet
commençons de remarquer ceci qui rend en somme ce sujet étonnamment
accessible, voire tentant. Je crois qu'il n'y a personne qui n'ait
été tenté de traiter ce sujet d'une éthique de la psychanalyse. Il
est impossible de reconnaître que nous baignons dans les problèmes
moraux à proprement parler, et que ce n'est pas moi qui ~~en~~ ai créé
ce terme.

faute / morbidesque

Notre expérience nous a conduit à approfondir plus qu'on ne
l'avait jamais fait avant nous, l'univers de la faute. C'est le terme
qu'emploie, avec un adjectif en plus, notre collègue: "l'univers
morbide" dit-il, "de la faute". C'est en effet sans doute sous cet
aspect morbide que nous l'abordons au plus haut point. C'est qu'à la
vérité cet aspect est impossible à dissocier de l'univers de la faute
lui-même comme tel.

Ce lien de la faute à la morbidité est quelque chose qui n'a
pas manqué de marquer de son sceau toute la réflexion morale à notre
époque, au point que - je l'ai quelquefois indiqué ici en marge de mes
propres - il est quelquefois singulier de voir à quel point, dans
des milieux religieux même, je ne sais quel vertige semble saisir
ceux qui s'occupent de la réflexion morale devant ce que leur offre
notre expérience, et combien il est frappant de les voir parfois

[volatilité/volatilité?
lisation?]

comme céder à une espèce de tentation d'un optimisme qui paraît presque excessif, voire comique, et de penser que la réduction de la mortalité pourrait pointer vers une sorte de volatilité^{le} du terme de la faute.

En fait ce à quoi nous avons affaire, c'est quelque chose qui ne s'appelle rien^{de} moins que l'attrait de la faute. Quand nous parlons du besoin de punition, c'est bien de quelque chose qui se trouve sur le chemin de ce besoin que nous désignons le terme. Et pour obtenir cette punition [par une faute] recherchée, nous ne sommes que reportés un peu plus loin vers je ne sais quelle faute plus obscure qui appelle la cette punition.

la faute originelle:
meurtre du père.

instinct de mort

curiosité de pousser
le sentiment de
mort à ce contact (!)

Qu'est-elle cette faute? Assurément elle n'est pas la même que celle que le malade, aux fins d'être puni ou de se punir, commet. Qu'est-ce que c'est que cette faute? Est-ce une faute comme le début de l'œuvre freudienne la désigne, le meurtre du père, ce grand mythe mis par Freud à l'origine de tout développement de la culture? Est-ce la faute plus obscure, et plus originelle, dont il arrive à poser le terme à la fin de son œuvre, l'instinct de mort pour tout dire, pour autant que l'homme est, au plus profond de lui-même, ancré dans sa redoutable dialectique. ~~ne s'agit pas de la même faute~~
C'est bien entre ces deux termes que se tend, chez Freud, une réflexion, un progrès que nous aurons à reprendre quand nous aurons à mesurer les incidences exactes. A la vérité ce n'est pas là tout, ni dans le domaine pratique, ni dans le domaine théorique, ce qui nous fait mettre en relief l'importance de la dimension éthique dans notre ~~conception de la psychanalyse~~

M. P. L.
perdue

5

morale.

Nous ne sommes certes pas de ceux qui tentent de l'amortir, de l'éteindre, de l'atténuer, parce que nous y sommes trop instantanément rapportés, référés par notre expérience quotidienne. Néanmoins il reste que l'analyse d'autre part, est l'expérience qui au plus haut point a remis en faveur la fonction féconde du désir comme tel, et au point même que l'on puisse dire qu'on somme l'ensemble de l'articulation théorique qui est donnée par Freud de la genèse de la dimension morale, n'est pas à prendre ailleurs, ne s'enracine pas ailleurs que dans le désir lui-même. C'est l'énergie du désir d'où se dégage la fonction, l'instance de ce qui se présentera au dernier terme de son élaboration comme censure.

Ainsi quelque chose est fermé dans un cercle qui pour nous, nous a été imposé, déduit de ce qui est la caractéristique de notre expérience. C'est à savoir que dans l'apparence, dans le donné de l'expérience, ce qu'on pourrait appeler l'affranchissement naturaliste du désir, soit quelque chose qui peut se présenter comme ayant été le

Donné en fait, but d'une certaine philosophie, de celle qui a précédé immédiatement

celle dont nous allons voir qu'elle est la plus proche parente de l'aboutissement freudien, celle qui nous a été transmise au XIX^e siècle - nous verrons laquelle. Utilitarisme

Juste avant nous avons la tentative, au XVIII^e siècle, de cet affranchissement naturaliste du désir, de cette réflexion qui est celle là pratique, qui est celle qu'on peut caractériser comme celle de l'homme du plaisir. L'affranchissement naturaliste du désir a échoué. Plus la théorie, plus l'œuvre de la critique sociale, plus le crible d'une expérience tendant à ramener à des fonctions précises

Bien sûr, cette
réflexion, qui
paraît insuffisante

(A. fait du désir désir)

- Or le désir est
psychique, etc.

Ainsi, la censure
proviendrait du désir.

Le désir n'est pas chaos

13 D

18^e : affran-
chissement naturaliste
du désir.

l'homme du plaisir

la tentation de relativisme morale de la faute
aboutit au refus de son sujet : incidences
pathologiques.

dans l'ordre social l'obligation, a pu nous appeler à espérer rela-
tiver le caractère impératif, contraignant, pour tout dire conflictuel
de l'expérience morale, plus dans le fait, en réalité, nous savons
s'accroître si l'on peut dire les incidences pathologiques au sens
propre du terme, de cette expérience.

L'affranchissement naturaliste du désir a échoué dans le fait,
historiquement, que nous ne nous trouvons pas devant un homme moins
chargé de lois et de devoirs qu'avant la grande expérience critique
de la pensée dite libertine.

Et à la vérité si, ne serait-ce que par rétrospection, nous sou-
mes amenés à faire allusion à cette expérience de l'homme du plaisir,
nous verrons, et nous y serons amenés par la voie d'un examen de ce
que l'analyse a apporté dans la connaissance et la situation de l'ex-
périence pervers, nous verrons vite qu'à la vérité dans cette théo-
rie morale de l'homme du plaisir il était facile de voir de tout
ce qui devait la destiner à cet échec.

Car si elle se présente comme avec cet idéal d'affranchissement
naturaliste, il suffit de lire les auteurs majeurs, je veux dire au-
si bien ceux qui ont pris pour s'exprimer là-dessous les voies les
plus accentuées dans le sens du libertinage, voire de l'érotisme,
pour nous apercevoir de ce que comporte dans cette expérience de
l'homme du plaisir quelque chose qui met une note de défi, une sorte
d'ordalie proposée à ce qui reste le terme, réduit, mais certainement
fixe, de cette articulation de l'homme du plaisir, qui n'est autre
que le terme divin.

Plaisir - nature - défi
Dieu - Providence

L'expérience propose au
vrai naturel : le naturel
l'homme est un défi qui
s'adresse à Dieu (Sade)
et au fait que nous
le tenons fermement (dans la
faute). Le naturalisme
est à l'opposé Sade
pervers.

x off. l'homme - but
l'homme

Bien, comme auteur de la nature, est soussé de rendre compte des plus extrêmes anomalies que le Marquis de Sade, Mirabeau, Diderot, ou aussi bien tel autre, nous propose l'expérience, l'existence. Et ce terme même de défi, de sommation, d'ordalie, est bien évidemment quelque chose qui ne devait pas permettre d'autre sortie que celle qui s'est trouvée effectivement réalisée dans l'histoire; que celui qui se soumet en somme à l'ordalie en retrouve au dernier terme les prémises, à savoir l'Autre devant lequel cette ordalie se présente, le juge en fin de compte de la dite ordalie. C'est bien quelque chose qui donne son ton propre à cette littérature dans laquelle se présente pour nous une dimension peut-être jamais retrouvée, inégalable, de l'érotique.

Reprise
changement
de position.

Assurément ce que l'analyse garde d'affinité, de parenté, de racine dans une certaine expérience, est quelque chose que nous devons, au cours de notre investigation, proposer à notre propre jugement. En fait nous touchons là, et c'est une direction qui a été peu explorée dans l'analyse - L'analyse, dans sa direction générale, il semble à partir du coup de sonde, du flash ^{qui} de l'expérience freudienne a jeté sur les origines du désir, sur le caractère de perversion polymorphe du désir dans ses formes infantiles ... il semble qu'en fin de compte un mouvement, une sorte de pente générale à réduire ces origines paradoxales du désir à en montrer la convergence vers une fin d'harmonie, est quelque chose qui caractérise dans l'ensemble le progrès de la réflexion analytique, et nous permet de poser la question de savoir si en fin de compte le progrès théorique de ~~l'analyse~~ l'analyse ne convergerait pas vers ce que nous pourrions appeler un moralisme plus compréhensif que tout autre de ce ^{qui} jusqu'à pré-

loi convergente des pulsions partielles, ou à exaltant la
domination par la pulsion générale est pour la pulsion
générale pour Freud - Freud parle 1^{er} du normal et 2^{ème} du
anormal - 1908 - le normal et l'anormal partiel
pulsion partielles - (ou la fin de la perversion)

pensée de la

pulsion partielles
perversion

se sont existé vers une fin en quelque sorte d'apaiser la culpabi-
lité. Encore que nous en sachions, par notre expérience pratique, les
difficultés et les obstacles, voire les réactions qu'une telle entre-
prise entraîne. Un apprivoisement, si l'on peut dire, de la jouissance
perversion, qui ressortirait d'une sorte de démonstration de son univer-
salité d'une part, et d'autre part de sa fonction.

Sans doute le terme de partiel, indiqué pour désigner la pulsion
perversion, est là ce qui en l'occasion prend tout son poids. Et nous
savons déjà que l'année dernière nous avons tourné autour de ~~ce~~
ce terme de pulsion partielles. Une partie de notre réflexion sur l'ap-
profondissement que l'analyse donne à la fonction du désir. Bref
la finalité profonde de cette diversité pourtant si remarquable, qui
donne son prix à l'investigation, au catalogue que l'analyse nous
permet de dresser des tendances humaines.

Aristote: éthique

Ici quelque chose déjà nous fait nous poser une certaine ques-
tion qui peut-être ne sera bien posée par nous dans son véritable
relief qu'à comparer, pour mesurer le chemin parcouru, le point où
notre vision du terme du désir nous a mis, à ce qui par exemple
s'articule dans l'œuvre / une œuvre à laquelle nous donnerons une
place importante dans notre réflexion / d'Aristote quand il parle
de l'éthique. La place du désir dans quelque chose d'aussi élaboré
que se présente cette éthique aristotélésienne dans un ouvrage qui
en donne la forme la plus élaborée : l'éthique à Nicomaque. Il y a
encore dans son œuvre deux points où cette éthique s'articule, qui
nous montrent à quel point tout un champ du désir est par lui litté-
ralement mis hors du champ de la morale.

Il n'y a autour d'un certain type de désir, et vous le verrez quand nous y reviendrons d'un champ très large, très vaste, il n'y a pas ^{de} problème éthique. Ce type de désir dont il nous parle - et ^{Aristote} il s'agit là de rien moins que des termes mêmes qui dans le désir sont pour nous les termes promus au premier plan de notre expérience, un très grand champ de ce qui pour nous constitue le corps des désirs sexuels - est tout bonnement classé par Aristote dans des anomalies soit monstrueuses, soit bestiales. C'est à proprement parler le terme bestialité dont il se sert à leur propos.

VI res(1) xD

Et à propos de ces termes il n'y a pas de problème. Les problèmes qu'il pose, et dont je vais vous indiquer plus loin la pointe, et l'essence, se situent tout entier ailleurs. Ce qui se passe à ce niveau, à partir du moment où cela se produit, n'est plus de l'ordre d'une évaluation morale. C'est là un point qui a tout son prix. Si d'autre part l'on considère que l'ensemble de la morale d'Aristote n'a point perdu son actualité dans la morale théorique, est mesuré exactement à cet endroit ce que comporte de subversion ^{hétéro} nos expériences. Ce qui, ~~est~~ ^{est} ~~est~~ pour nous, ne peut rendre cette sorte de formulation que surprenante, primitive, paradoxale, et à la vérité incompréhensible, mérite d'être mesuré.

Mais ceci n'est point ponctuant en route ce que je désire vous montrer ce matin : notre programme.

Nous nous trouvons en scène, autour de cette question de ce que l'analyse permet de formuler quant à l'origine de la morale. Nous pourrions avoir à mesurer si son apport se réduit à l'élaboration d'une mythologie plus crédible, plus laïque que celle qui se

En excluant le second
du moral, A. justifie
ainsi la provision : qui
prolifie de la même manière.
L'analyse fait entrer dans le
champ des faits moraux
le second. C'est lui sa
moralité : qui l'éthique
est au cœur du sexual,
et non bestialité ou
indépendance.

T.U.T.

recrute le père

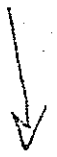
pose comme révélée, d'une mythologie elle reconstruite, de cette mythologie de Totem et Tabou qui fait partie de l'expérience du mour-
tre originel du père, et de tout ce qui l'engendre, et de ce qui s'en chaîne à elle.

Cette transformation de l'énergie du désir qui permet de concevoir la genèse de sa répression, du fait en quelque sorte que le ~~dé-~~
~~sir n'est pas seulement~~, que la faute n'est pas seulement dans cette occasion quelque chose qui s'impose à nous dans son caractère formel, mais qui est aussi ce quelque chose dont nous avons en somme à nous louer pour autant qu'il est attaché à ce caractère de folix culpa d'engendrement d'une complexité supérieure grâce à quoi toute la dimension de la civilisation comme telle peut avoir été élaborée.

lignes

1. L'acte d'inceste

de la faute
2. - félicité de la civilisation -



surmoi

Place du surmoi : c'est-à-dire de la limite du p. & et avanç. vers le p. E. ?

En somme tout se limite-t-il à cette genèse du surmoi dont l'essor puisse s'élaborer, se perfectionner, s'approfondir, et devient plus complexe à mesure que s'avance l'oeuvre de Freud - cette genèse du surmoi dont nous verrons qu'elle n'est pas seulement une psychogenèse et une sociogenèse, et qu'à la vérité il est impossible de l'articuler à nous tenir simplement au registre même des besoins collectifs, que quelque chose s'y impose dont nous devons distinguer l'instant de la pure et simple nécessité sociale, et qui est à proprement parler ce quelque chose dont j'essaye ici de vous permettre d'individualiser la dimension sous le registre du rapport au signifiant, de la loi du discours, de quelque chose dont nous devons conserver le terme

f. les commandements
c. P. & la parole
+ loi de la Loi
réminiscente

En Helvétius en 1774 - la 10 parole

son autonomie si nous voulons pouvoir situer d'une façon rigoureuse, correcte notre expérience ?

La distinction vieillesse / culture
est le monnaie de l'œuvre
(de Freud) et l'absence
des le pt. 2. Mais aussi,
non, rapporte de
répétition // non fonctionnement

ici sans doute y a-t-il quelque chose dans cette distinction de la culture et de la société, qui peut passer pour nouveau, voire divergent par rapport à ce qui se présente dans un certain type d'enseignement de l'expérience analytique. Disons que cette distinction, cette dimension, dont je suis loin d'être le seul à mettre en faveur l'instance, à indiquer l'accent nécessaire, est quelque chose dont j'espère vous faire toucher du doigt, dans Freud lui-même, le repérage et la dimension comme telle.

Et pour mettre tout de suite au premier plan de votre attention l'ouvrage où nous prendrons le problème, je vous désignerai ce Falsaise de la Civilisation ouvrage de 1923, écrit par Freud après l'élaboration de sa deuxième topique après qu'il ait porté au premier plan la notion si problématique pourtant, d'analyse de l'instinct de mort.

Donc la maladie morale
est maladie de civilisation,
et quelque chose de différent et est
les répétitions mais instinct
de mort.

Vous y verrez là, formulé en des formules saisissantes, quelque chose qu'il exprime en nous disant qu'en somme ce qui se passe dans le progrès de la civilisation est quelque chose - la formule est très remarquable - je vous en ferai mesurer le poids et l'incidence dans le texte - ... Il nous dit que par rapport à l'homme, l'homme dont il s'agit dans cette occasion, à un tournant de la civilisation où Freud lui-même et sa réflexion se situent, il s'agit de mesurer le malaise; que cela se passe très au-dessus de lui. Nous reviendrons sur la portée de cette formule.

cf. le 8 de
maladie de la
civilisation -

la dimension fondamentale

Je la crois très suffisamment éclairée par ce par quoi j'essaie de vous montrer l'originalité de la réversion, de la conversion freu-

Tout tient dans ce mouvement de récession de Freud, qui, en
 venant que le logos détermine l'homme, pose le refoulement premier, et
 l'E, Male, et non la répression sociale. Cette récession, mais qui elle est accompagnée
 une autre plus large : Aristote (Hegel) Bentham. Ainsi le montanisme du désir
 antérieur à l'homme. C'est pour-
 que il reste dans l'acte
 d'Aristote, comme
 le déterminisme l'exclusion
 exclusive d'A.

dième dans le domaine du rapport de l'homme au logos. Je la crois
 assez significative pour, dès maintenant, l'avoir indiquée, et pour
 tout dire, vous prier de prendre connaissance, de faire une relecture,
 de ce Malaise de la civilisation qui n'est assurément pas dans l'œu-
 vre de Freud quelque chose qui serait comme des notes, ce qu'on per-
 met à un praticien, à un savant, même d'une qualité aussi éminente
 que celle de Freud, ce qu'on lui permet non sans quelque indulgence
 comme excursion dans un domaine de réflexion philosophique, sans lui
 donner peut-être tout le poids technique qu'on donnerait à une telle
 réflexion chez quelqu'un qui se qualifierait lui-même de la classe de
 philosophie.

Je vous prie de considérer ce point de vue trop répandu dans
 l'analyse comme devant être absolument écarté. Le Malaise de la
civilisation est une œuvre absolument essentielle, première dans la
 compréhension de la pensée freudienne, dans la sommation de son expé-
 rience. Nous devons lui donner toute son importance et tout son poids.
 Elle éclaire, elle accentue, elle dissipe les ambiguïtés sur des
 points tout à fait distincts de l'expérience analytique, et de ce
 qui doit être notre position à l'égard de l'homme pour autant que
 c'est à l'homme, à une demande humaine de toujours que nous avons
 dans notre expérience la plus quotidienne affaire.

Comme je vous l'ai dit, l'expérience morale ne se limite pas à
 cette part du feu à faire, au mode sous lequel elle se présente dans
 chaque expérience individuelle. Elle n'est pas liée uniquement à
 cette lente reconnaissance de la fonction qui a été définie, autono-

Au-delà du
 Surmoi...

Ainsi l'analyse se soumet par son surmoi : au déjà de J., le Je, au conté
l'impératif.

13

surmoi

raisé par Freud sous le terme de surmoi, et à l'exploration de ses paradoxes, à ce que j'ai appelé cette figure obsédée et féroce sous laquelle l'instance morale se présente quand nous allons la chercher dans ses racines.

"Le moi c'était je
des racines"

"Wo es war..."

L'expérience morale dont il s'agit dans l'analyse est aussi celle qui se résume dans un impératif original qui est justement celui proposé par ce qu'on pourrait appeler dans l'occasion l'ascèse freudienne, ce "Wo Es war, soll Ich werden", où Freud aboutit dans la deuxième ^{partie} de ses Conférences sur la psychanalyse, et qui n'est rien d'autre que quelque chose dont la racine nous est donnée dans une expérience qui mérite le terme d'expérience morale, qui se situe tout à fait au principe de l'entrée elle-même du patient dans la psychanalyse.

Car ce Je qui doit devenir là où c'était, ce quelque chose que l'analyse nous apprend à mesurer, ce je n'est pas autre chose que ce dont nous avons déjà la racine dans ce je qui s'interroge, sur ce qu'il veut. Il n'est pas seulement interrogé. Quand il avance dans son expérience, cette question il la pose, et il se la pose précisément à l'endroit des impératifs souvent étranges, paradoxaux, cruels qui lui sont proposés par son expérience morbide.

Va-t-il ou ne va-t-il pas se soumettre à ce devoir qu'il sent en lui-même comme étranger, au-delà, au second degré. Doit-il ou ne doit-il pas se soumettre à cet impératif du surmoi paradoxal et morbide, donc inconscient, et au reste qui se révèle de plus en plus dans son instance à mesure que progresse la découverte analytique il voit qu'il s'est engagé dans sa voie.

C'est là quelque chose qui fait partie des données de notre expérience. Son vrai devoir, si je puis m'exprimer ainsi, n'est-il pas ~~de~~ d'aller contre cet impératif ? Et il y a là quelque chose qui fait partie des données préanalytiques. Il n'est que de voir comment se structure au départ l'expérience d'un obsessionnel pour savoir que cette ^{entente} ~~rapport~~ autour du terme de devoir comme tel est quelque chose qui est toujours pour lui d'ores et déjà formulé, avant même qu'il arrive à la demande de secours qui est celle qu'il va chercher dans l'analyse.

En vérité il s'agit de savoir ce que nous apportons nous ici, comme réponse à un tel problème, qui pour être illustré manifestement du conflit de l'obsessionnel, n'en ~~garde~~ ^{garde} pas moins précisément - et c'est pour cela qu'il y a des éthiques, qu'il y a une réflexion éthique - sa portée universelle.

Autrement dit le devoir sur lequel nous avons jeté des lumières diverses, génétiques, originelles, le devoir lui-même ce n'est pas simplement la pensée du philosophe qui s'occupe à le justifier. Cette justification de ce qui se présente comme sentiment immédiat d'obligation, cette justification du devoir non pas simplement dans tel ou tel de ses commandement, mais dans sa forme imposée, est quelque chose qui se trouve au centre d'une interrogation elle-même universelle.

Est-ce que nous sommes simplement, nous analystes, à cette occasion, ce quelque chose qui accueille ici le suppliant, qui lui donne un lieu d'asile ? Est-ce que nous sommes simplement, et c'est déjà beaucoup, ce quelque chose qui doit répondre à une certaine deman-

Le problème de l'éthique
analytique, c'est de savoir
quelle réponse formelle
à l'obsessionnel du Je
avec l'impression, lequel
période ^{intérieure} en
question : l'élaboration
d'alors est immédiate, est
là l'important de son
devoir
effort.

Vain comment l'éthique
analytique prolonge la
question fondamentale,
alors que de prime abord,
elle se fonde l'insupportable
de l'obsession. Mais que
faudrait-il pour travailler
et que l'analyse suppose
sur le Je.

de, à la demande de ne pas souffrir, au moins sans comprendre, à l'espoir que de comprendre il ne libèrera pas seulement le sujet, le patient de son ignorance, mais de sa souffrance elle-même.

D'où la question: n'ont-ils pas
les idéaux de l'analyse y
sont adjuvants?

idéaux que-
lytiques

18. 1.
c'est-à-dire
général

N'est-ce qu'il n'est pas ici évident que tout normalement les idéaux analytiques trouvent leur place? Et ils ne manquent pas. Ils fleurissent en abondance. Les mesurer, les repérer, les situer, les organiser sera une part de notre travail. Pour en nommer trois de ces idéaux, de ces valeurs, comme on dit dans un certain registre de la réflexion morale, qui sont celles que nous proposons à nos patients, et autour de quoi nous organisons l'estimation de leur progrès, la transformation de leur voie en un chemin, ^{co} sont l'idéal de l'amour humain - je n'ai pas besoin d'accentuer le rôle que nous faisons jouer à une certaine idée de l'amour achevé; vous le savez, c'est là un terme que vous devez déjà avoir appris à reconnaître, et non pas seulement ici puisque à la vérité il n'y a pas d'auteur analyste qui n'en fasse état; et vous avez vu que souvent ici j'ai pris comme caractère approximatif, vague, peu accentué, à proprement parler en touché de je ne sais quel moralisme optimiste, ^{dont} sont marquées les articulation originelles de cette forme dite de la généralisation du désir, ou autrement dit de l'idéal de l'amour génital; cet amour qui est censé modeler à soi tout seul une relation d'objet satisfaisante cet amour médecin dirai-je, ^{si} je ~~souhaitais~~ ^{voulais} accentuer dans un sens così que la note de cette idéologie; cette hygiène de l'amour dirais-je très précisément pour situer ici ce à quoi semble se limiter le champ de l'ambition analytique.

Je dirai qu'il y a là une question sur laquelle nous ne nous étendrons pas à l'infini puisque la vérité je la présente sans cesse à votre ~~Chaque~~ réflexion, à votre méditation depuis que ce séminaire existe. Mais enfin peut-être pour lui donner un point plus accentué et remarquer en somme qu'il semble y avoir une espèce de fuite, de dérobade de la réflexion analytique devant ce champ du caractère de convergence de toute notre expérience. Ce caractère de convergence n'est pas niable, mais il semble aussi que l'analyste semble retrouver là une limite, un point au-delà duquel il ne lui est pas très facile d'aller.

Dire que les problèmes de l'expérience morale sont entièrement résolus concernant quelque chose que nous pourrions par exemple appeler l'union monogamique, serait je crois une formulation tout à fait imprudente, excessive, et inadéquate.

Pourquoi en somme dans un domaine dont on peut dire que l'analyse en la mettant au centre de l'expérience éthique apporte une note originale, une note certainement distincte du mode sous lequel l'amour jusqu'alors a été employé par les moralistes, les philosophes, comporte une certaine économie de la relation interhumaine, pourquoi l'analyse qui a apporté ici un changement de perspectives si important n'at-elle pas poussé les choses plus loin dans le sens de l'investigation de ce que nous devons appeler une érotique à proprement parler c'est là certainement une chose qui mérite réflexion.

~~Un autre idéal, qui est celui,~~ N'est-ce pas besoin de dire, qu'à propos de ce que j'appelle les limitations ou la non existence érotique

offensive
réflexion
éthique

Criminellement en fait - il que la "sexualité féminine" soit présentée
 comme distincte de l'idéal d'homme générique, alors que
 d'ordinaire, on parle de la masculinité? C'est nouveau.

(S.F.II)

"Que veut la
 femme?"

analytique, quelque chose comme ce que je sais avoir mis à l'ordre
 du jour de notre prochain congrès, la sexualité féminine, est un
 des signes les plus patents, dans l'évolution de l'analyse, de
 cette carence que je désigne dans le sens d'une telle élaboration.
 Il est à peine besoin de rappeler ce que Jones a recueilli d'une
 bouche sans doute qui n'a rien de spécialement qualifié à nos yeux,
 mais qui à tout le moins est supposée avoir transmis dans son juste
 texte, nous toute s réserves, ce qu'elle a recueilli de la bouche de
 Freud. Jones nous dit ^{quelque part} qu'elle parle/avoir reçu de cette personne la
 confiance qu'un jour Freud lui a dit quelque chose comme ceci :
 "Après quelque trente années d'expérience et de réflexion, il y a
 toujours un point sur lequel je reste sans pouvoir donner de réponse:
 Was will das Weib ?" Qu'est-ce que veut la femme? Et très précisé-
 ment qu'est-ce qu'elle désire, le terme will, dans cette expression,
 pouvant avoir ce sens dans la langue allemande.

Sommes ~~me~~ nous là-dessus beaucoup plus avancé ? assurément je
 crois qu'il ne sera pas vain que je vous montre à l'occasion quelle
 sorte d'évidence, de progrès de la recherche analytique représente,
 autour d'une question qui n'est pourtant pas une question dont on
 peut dire que ce soit l'analyse qui en ait été l'initiatrice... Di-
 sons que l'analyse, et précisément la pensée de Freud est liée à une
 époque qui avait articulé cette question avec une instance toute
 spéciale, le contexte ibérien des années de la fin du XIXe siècle
 dans lequel mûrit la pensée de Freud ne saurait être ici négligé.
 Et le problème de la sexualité vu dans la perspective de la demande

féminine est quelque chose dont il est en somme très étrange que l'expérience analytique ait plutôt étouffé, amorti, éludé, les ^{m d} zones.

18 - 15
authenticité

Second idéal qui est aussi tout à fait frappant dans l'expérience analytique: je l'appellerai l'idéal de l'authenticité.

Je n'ai pas besoin je pense de mettre là-dessus beaucoup d'accent. Je pense qu'il ne vous échappe pas que si l'analyse est une technique de démouquage, elle suppose cette perspective, cet idéal. Mais à la vérité ceci va plus loin.

Ce n'est pas seulement comme chemin, 'étape, échelle de progrès que l'authenticité se propose à nous, c'est bel et bien aussi dans une certaine norme du produit achevé de quelque chose qui est encore désirable, donc une valeur, de quelque chose d'idéal, et quelque chose sur lequel nous sommes amenés même à poser des normes très fines, cliniques, quelque chose dont je vous montrerai l'illustration par exemple dans les observations cliniques très subtiles qui sont celles d'Éléna Deutsch, concernant un certain type de caractère et de personnalité dont on ne peut pas dire qu'il soit ni ^{très} adapté, ni ^à qui fasse défaut ^à aucune des normes exigibles de la relation sociale, mais dont toute l'attitude, le comportement, est perçu dans la reconnaissance de qui ? de l'autre, d'autrui, comme marqué de cet accent qu'elle appelle en anglais le "As if" ou le "Als ob" qui est quelque chose où nous touchons du doigt qu'un certain registre qui n'est pas défini, ni simple non plus autrement que dans des perspectives d'expérience morale, est là présent, directeur exigible, dans toute notre expérience, et qu'il convient aussi de

voir, de mesurer jusqu'à quel point nous y sommes adéquat.

un or l'analogue
n'est pas mille la
les vertus -

Car c'est là que je voudrais en venir, à savoir qu'en somme quelque chose d'harmonieux, de plein, cette sorte de pleine présence qui est ce dont nous mesurons si finement, en tant que cliniciens, le déficit, est-ce que ce n'est pas en quelque sorte à mi-chemin de ce qu'il faut pour l'obtenir que notre technique, celle que j'ai appelée la technique du démasquage, s'arrête ? Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose que nous pourrions appeler une "science des vertus",

une raison pratique, un sens du sens commun, dont il est intéressant de se demander ce que signifie notre absence sur ce terrain.

Car à la vérité on ne peut pas dire que nous intervenions jamais sur le champ d'aucune vertu. Nous déblayons des voies et des chemins, comme je l'ai déjà dit, et là nous espérons que ce qui s'appelle vertu viendra fleurir.

15
18
③

non-dépendance
laquelle

De même nous en avons forgé un autre, un troisième depuis quelque temps, dont je ne suis pas tellement sûr qu'il appartienne à la dimension originale de l'expérience analytique : c'est celui d'un idéal de non-dépendance, ou plus exactement une sorte de prophylaxie de la dépendance.

Est-ce qu'on peut dire qu'il n'y a pas là aussi une limite, une frontière très subtile qui sépare ce que nous désignons comme désirable dans ce registre au sujet adulte, et les moies sous lesquels nous nous permettons d'intervenir pour qu'il y parvienne ?

Vraie le
glissement de
l'homme

Il suffit pour cela de se rappeler les réserves à vrai dire fondamentales, constitutives de la position freudienne, concernant tout ce qui s'appelle éducation à proprement parler. Sans doute son-

Rueplan ici. Sans doute ce qui nous réprend au pt. de l'élucidation, objection au 3^{ème} idéal, mais ce qui s'engageait tout autre : avec descomin de la vision (freudienne) (21 à 27).

... et l'analyse éthique ps.

Rueplan!

éthique analytique

habitude (?)

⊕

plus ou moins clair du fait. la suite explique :

trauma

L veut seulement dire que l'H. constitue le charge de notre éthique avec les précédents. Non que nous y inscrivons.

coutume - usage
habitude - cph
caractère -
manière d'être

caractère
habitude

mes nous, et plus spécialement les psychanalystes de l'enfant, amenés à tout instant à espiéter sur ce champ, ce domaine, à opérer dans la dimension de ce que j'ai appelé ailleurs, dans un sens étymologique, une orthopédie, mais il est tout de même tout à fait frappant qu'aussi bien par les moyens que nous employons, que par les ressorts théoriques que nous mettons au premier plan, il y a quelque chose de tout à fait frappant dans ce qu'on peut appeler une éthique.

Il y a une éthique de l'analyse. C'est l'effacement, la mise à l'ombre, le recul, voire l'absence d'une dimension dont il suffit de dire le terme pour s'apercevoir ce qui nous sépare, qui nous divise de toute l'articulation éthique avant nous, c'est l'habitude, la bonne ou la mauvaise habitude.

C'est là quelque chose, en soi, à quoi nous nous référons d'autant moins que le registre, l'articulation de l'analyse s'inscrit dans des termes tout différents, dans des termes de trauma et en des termes de leur persistance. Sans doute avons nous appris à atouiser ce trauma, cette impression, cette marque, mais l'essence même de l'inconscient s'inscrit dans un autre registre que celui sur quoi Aristote dans l'éthique lui-même met l'accent d'un jeu de mots : c'est-à-dire l'habitude, alors qu'il s'agit d'εθος c'est-à-dire d'ηθος qu'on peut contrer entre les deux mots. Il y a des nuances extrêmement subtiles sur lesquelles nous aurons à revenir qu'on peut contrer sur le terme de caractère. L'[éthique] dans Aristote, c'est une science du caractère, la formation du caractère, et une dynamique des habitudes. C'est plus qu'une dynamique des habitudes,

Le terme central de l'éthique analytique, c'est le trauma. Il en constitue toute habitude tant qu'elle est la clé de l'éthique de l'éducation (du marqué). Asthygène trauma
habitude.

Comment renaissant :

Martin - éducation - habitudes de - plaisir et telles ?

c'est une action en vue des habitudes, un dressage, une éducation.
Il faut avoir un instant parcouru cette œuvre si exemplaire, ne serait-ce que pour nous permettre de mesurer la différence des modes de pensée qui sont les nôtres, avec ceux d'une pensée qui ne se présente en rien d'autre que comme une des formes les plus éminentes de la réflexion éthique en cette matière.

Pour pointer ce quelque chose à quoi ces prémisses d'aujourd'hui nous amènent je vais vous dire ceci : c'est que si abondantes que soient les matières dont j'ai essayé de montrer ce matin les perspectives, c'est une position tout à fait radicale que j'essaierai la prochaine fois de partir et qui n'est rien de moins que ceci : Pour repérer quelle est l'originalité de la position freudienne en matière d'éthique, il y a quelque chose qui est absolument indispensable à mettre en relief; c'est un glissement, un changement d'attitude dans la question morale comme telle.

Vous le verrez, dans Aristote le problème est le problème d'un bien, d'un souverain bien. Et nous aurons à mesurer pourquoi Aristote tient à mettre l'accent sur le problème du plaisir, de sa fonction dans l'économie mentale de l'éthique depuis toujours. C'est là quelque chose que nous pouvons d'autant moins éluder, comme vous le savez, que c'est le terme, le point de référence de la théorie freudienne concernant les deux systèmes Ψ & Φ , les deux instances psychiques qu'il a appelées processus primaire et secondaire.

Aristote :

Souverain Bien

Plaisir

l'Éthique

Prendra-t-elle

dans le réel

Juste

Ce n'est pas clair : l'émigrant explique mieux.

La fonction du plaisir relatif au renversement de A à F. - 2 - Mais 22
L'exigence du plaisir dans l'éthique demeure, et c'est pour ça il faut examiner
cette exigence chez A.

Est-ce bien de la même fonction, du même rôle qu'il s'agit concernant le plaisir dans l'un et l'autre cas ? Dans l'une et l'autre de ces élaborations ? Vous le verrez, il est presque impossible de repérer cette différence, de trancher ce point si nous ne nous apercevons pas de quelque chose qui est arrivé dans l'intervalle, et dont nous aurons forcément, encore que ce ne soit là ni la fonction, ni quelque chose à quoi la place que j'ai ici semble me forcer, à quelque chose que nous ne pouvons nous même pas éviter, à une certaine investigation du progrès historique qui est le suivant.

C'est ici que les termes dont je me sers, et dont vous savez que les ^{premiers} à savoir le symbolique, l'imaginaire et le réel sont presque toujours les termes directifs auxquels nous avons affaire... et bien il s'agit justement de quelque chose qui nous pousse à p. oser dans ces trois registres ce que j'appellerai nos termes de référence, quant à des catégories dont il s'agit maintenant de bien mesurer la nature.

Ces catégories quelles sont-elles ? Il est certain que plus d'une fois certains d'entre vous se sont demandé du temps où je parlais du symbolique et de l'imaginaire et de leur interaction réciproque, ce qu'était en fin de compte que le ^{réel}. Et bien, chose curieuse pour

une sorte de pensée sommaire qui penserait que toute exploration de l'éthique doit viser dans un domaine disons de l'idéal, sinon de l'irréel, vous verrez au contraire que c'est corrélativement dans le sens d'un approfondissement de cette notion du réel, et inversement que c'est pour autant qu'il s'agit d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel, que la question éthique, je dis pour autant que la position de Freud nous fait faire un progrès, s'orient

Après renversement: l'éthique
n'est pas dans l'idéal,
mais dans le réel. Il faut
alors expliquer pourquoi elle
est dans l'analyse de la
fonction du sujet, ou
l'éthique,
tout ce qui est c'est le réel.
Le symbolique.
Bien sûr la grande
difficulté.

Δ
25, 27.

Rapport impr.: Quelle est la réversion fondamentale qui permet celle de Freud? 23
 Elle qui va d'A. à Bentham et dont Hegel n'est que (?) le symptôme en
 négatif. Non porté, mais insupportable de la §: D. Maître, D. Université.
 puis plus encore: Quel lien entre théorie des fictions et nouveau maître? Ce qui
 est à dire.

et s'articule. Et pour le concevoir il faut voir ce qui s'est passé
 dans l'intervalle.

I, S D →

Ce qui s'est passé au début du XIXe siècle, c'est quelque chose
 que nous appellerons la conversion, ou réversion utilitariste. Jus-
 qu'à un certain moment, sans doute lui, tout à fait historiquement con-
 ditionné, que nous pouvons spécifier par un déclin radical de la posi-
 tion et de la fonction du maître, lequel régit, vous le verrez, évidem-
 ment toute la réflexion aristotélicienne et conditionne sa durée à
travers les âges... c'est à la limite précise où nous allons arriver
 à cette dévalorisation si extrême de la position du maître qui est
 celle d'Hegel qui fait du maître en quelque sorte la grande dupe, le
 cocu magnifique de l'évolution historique, faisant passer toute la
vertu du progrès du travail par les voies du vaincu, c'est
 [Entfremdung] à dire de l'esclave; c'est dans la mesure précise où quelque chose est
 radicalement changé dans la vision du maître qui originellement, dans
 sa plénitude, au temps où il existe, à l'époque d'Aristote il est
 bien autre chose que la fiction hégélienne - la position hégélienne
 n'est en quelque sorte que comme un envers, un néгатif, le signe de sa
 disparition; c'est peu de temps avant donc ce terminus que se lève,
 affectant le sillage du succès, une certaine pensée dite [anti?] divi-
 ne, dans le sillage d'une certaine révolution également dans les rap-
 ports interhumains. Dérogation utilitariste, laquelle est loin d'être
 cette pure et simple platitude que l'on suppose.

Maître

D. Maître à...

Hegel:
 le maître est
 la dupe.

Réversion

... D. Universitaire.

N. la réversion
 de la position de
 Hegel.

X utilitarisme

~~Réversion est donc à égale distance du maître et de l'esclave~~

Il ne s'agit pas simplement de ce quelque chose qui tout d'un coup se pose la question de ce qu'il y a en somme comme biens sur le marché à répartir, et de la meilleure répartition de ces biens.

- ✕ Il y a là toute une réflexion dont à vrai dire je dois à H. Jacobson ici présent d'avoir trouvé le ressort, la petite chevillette, dans l'indication qu'il m'a donnée de ce que permettait d'entrevoir une oeuvre ordinairement négligée dans l'économie, le résumé classiquement donné de son oeuvre, une oeuvre de Jeremy Bentham, personnage qui est loin ~~de~~ mériter le discrédit, voire la ridicule dont une certaine critique philosophique pourrait faire état quant à son rôle au cours de l'histoire du progrès éthique.

Bentham

Nous verrons que c'est autour d'une critique philologique, linguistique à proprement parler, que se développe l'effort de Jeremy Bentham, et qu'il est impossible de bien mesurer ailleurs, au cours de cette révolution, l'accent mis sur le terme de réel opposé chez lui à un terme qui est en anglais celui de fictitious.

fiction

Fictitious ne veut pas dire illusoire, ne veut pas dire en soi-même trompeur; fictitious, c'est très loin de pouvoir se traduire comme n'a pas manqué de le faire celui qui a été le principe et le ressort de son succès sur le continent, à savoir Etienne Dumont, qui

la vérité a
intrinsèque de
fiction.

a en quelque sorte vulgarisé la doctrine benthamienne; fictitious veut dire fictif, mais c'est au sens où devant vous j'ai déjà articulé ce terme que toute vérité a une structure de fiction.

langage / réel
↓
plaisir

C'est dans cette dialectique du rapport du langage avec le réel que s'instaure l'effort de Bentham pour situer quelque part ce réel bien, ce plaisir en l'occasion, dont nous verrons qu'il l'articule

Beuthaus/
Aristote

d'une façon tout à fait différente de la fonction que lui donne Aristote. Et je disai que c'est à l'intérieur de cet accent mis sur cette opposition entre la fiction et la réalité que vient se placer le mouvement de bascule de l'expérience freudienne.

▷

L'expérience freudienne, c'est par rapport à cette opposition du fictif et du réel qu'elle vient prendre sa place, mais pour nous montrer qu'une fois cette division, cette séparation, ce clivage opérés, les choses ne se situent pas du tout là où on peut s'y attendre que la caractéristique du plaisir, la dimension de ce qui enchaîne l'homme, se trouve tout entière du côté du fictif, pour autant que le fictif n'est pas par essence ce qui est trompeur, mais qu'il est à proprement parler ce que nous appelons le symbolique.

ce que que l'inconscient soit structuré en fonction du symbolique, que le principe du plaisir fasse l'homme rechercher, ce soit le retour de quelque chose qui est un signe, qu'il y ait de distraction dans ce qui mène l'homme à son insu dans sa conduite, et que ce soit elle qui lui fasse plaisir parce que c'est en quelque sorte une euphémie, que ce que l'homme retrouve et cherche ce soit sa trace aux dépens de la piste, c'est là ce dont il faut mesurer toute l'importance dans la pensée freudienne pour pouvoir aussi concevoir quelle est alors la fonction, le rôle de la réalité.

Assurément Freud ne doute pas, non plus qu'Aristote, que ce que l'homme cherche, que ce qui est sa fin, se soit le bonheur. Chose curieuse, le bonheur, dans presque toutes les langues, cela se présente, ~~mais en anglais, ça se présente en anglais c'est très~~

présenté, ~~mais~~ en termes de rencontre. Tuxn Il y a là quelque div
happener

Sur la circonférence
freudienne, dans celle
de Beuthaus : le fictif,
c'est le symbolique - le est
la jouissance plaisir (Freud)
morale.
Plus, cf p 22

Symbolique = fictif

C'est la qui dans XL,
jeu d'attente à l'attente
de plaisir : jouissance de
la rencontre.
Tuxn - En grec,
le sat, s'insinuant
l'augur - ces signes
en étant -

viuante.

nité favorable. Bonheur, c'est aussi pour nous "^{Augustin}~~Augustin~~", c'est aussi un bon présage, et aussi une bonne rencontre. Car il y a ici un sens objectif dans "^{Augustin}~~Augustin~~", Glück, et c'est geluck. Il y a aussi là deux rencontres. Glück

La ^{happiness}happiness, c'est tout de même happen, c'est aussi une rencontre, encore qu'on n'éprouve pas ici le besoin d'y ajouter la particule précédente marquant le caractère à proprement parler heureux de la chose.

Assurément il n'est pas sûr, pour autant que tous ces termes soient synonymes - et je n'ai pas besoin ici de vous le rappeler l'anecdote du personnage immigré d'Allemagne en Amérique, à qui on demande : "Are you Happy - Oh yes, I am very Happy. I am really. I am very, very happy. [~~1~~ ?] glücklich."

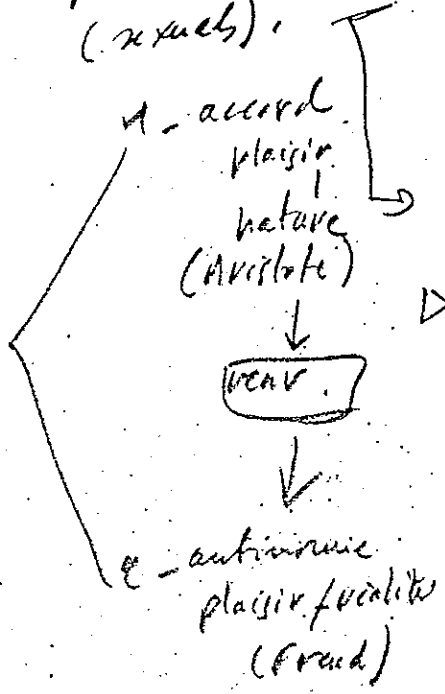
7
but I am not
Hörst du mich nicht

Le bonheur est quelque chose qui n'échappe pas plus à Freud comme étant quelque chose qui doit pour nous être proposé comme terme à toute recherche, si éthique soit-elle. Mais ce qui tranche, et ce dont on ne voit pas assez l'importance, sous prétexte que qu'on cesse d'écouter un homme à partir du moment où il semble sortir de son domaine proprement technique, ce que je voudrais lire de le Palais de la civilisation, et que, nous dit-il, pour ce bonheur il n'y a absolument rien de préparé dans le macrocosme, ni dans le microcosme.

Or ceci est le point tout à fait nouveau. Toute la pensée d'Aristote concernant le plaisir, c'est que le plaisir en tout cas lui

Dernière réunion : chez A : le plaisir est lié à l'appartenance naturelle. Il y a un maximum de harmonie avec la nature. Chez P., la réalité diffère de la jouissance, ainsi, il n'y a pas de harmonie mais une certaine contradiction entre le rapport à la "nature" et la jouissance de la félicité.

D'où (?) le renversement
par rapport aux désirs &
(sexuels).



à quelque chose qui n'est pas contestable. Il y a en lui quelque chose qu'il nous faut bien admettre qu'il est au bon pôle directif de l'accomplissement de l'homme, pour autant que s'il y a, dit-il, chez l'homme, quelque chose de divin, c'est cette appartenance à la nature.

C'est là une notion de la nature dont vous devez mesurer combien elle est différente de la nôtre, car elle comporte inversement l'exclusion de tous les désirs bantiaux, de ce qui est à proprement parler l'accomplissement de l'homme.

Dans l'intervalle nous avons donc eu un renversement complet, total, de la perspective. Pour Freud de quoi va-t-il en quelque sorte s'agir ? Tout ce qui va vers la réalité va en quelque sorte exiger je ne sais quel tempérament, baisse de ton, de ce qui est à proprement parler l'énergie du plaisir. Et ceci est quelque chose qui a une énorme importance.

Ceci aussi peut vous sembler, vu que vous êtes hommes de votre temps, après tout d'une certaine banalité. Je veux dire que comme je ne le suis entendu rapporter, je dirai presque que ce que Lacan [enseigne] conseil] c'est tout simplement ceci : le roi est tout nu. Tout au moins est-ce dans ces termes que cela n'a été rapporté. Peut-être était-ce de moi qu'il s'agissait, mais tenons-nous en à la meilleure hypothèse que c'est ce que j'enseigne. Bien sûr je l'enseigne d'une façon peut-être un peu plus humoristique que ne pense mon critique, dont je n'ai pas dans l'occasion à mesurer les intentions

dernières. Ce n'est à la vérité pas d'une autre façon que celle-ci, pas tout à fait celle de l'enfant qui est censé faire tomber l'illusion universelle, mais plutôt celle d'Alphonse Allais faisant atrouper les passants pour les alerter d'une voix sonore, leur disant :
 " Ô scandale, regardez cette femme, sous sa robe elle est nue. Et à la vérité je ne dis même pas ça.

Car si le roi est nu, ce n'est justement que pour autant qu'il est sous un certain nombre d'habits, fictifs sans doute, mais qui sont absolument essentiels à sa nudité, et par rapport auxquels sa nudité elle-même, comme une autre bien bonne histoire d'Alphonse Allais le montre, peut-être considérée comme n'étant jamais assez nue. Après tout on peut l'écorcher, le roi ou la danseuse.

De la fiction, une chose
 se constitue donc :

fictions du désir
 fantasme
 désir de l'Autre
 désir de désir
 fantasme

En vérité, ce à quoi nous reporte la perspective de ce caractère absolument fermé, c'est précisément à la perspective de la façon dont s'organise l'érection (ou les fictions) du désir. Idéifications du désir, c'est là où interviennent, que prennent leur portée, les formales que je vous ai données l'année dernière du phantasma. C'est là qu'elles doivent être reprises; c'est là que la notion du désir comme étant le désir de l'autre prend tout son poids. C'est là aussi aujourd'hui que je terminerai en trouvant dans une note de la Fraudentum elle-même, empruntée à l'introduction à la psychanalyse
 " Un second, écrit Freud, et beaucoup plus important et beaucoup plus profond, à nous diriger, facteur, qui est tout à fait négligé par le profane, est le suivant : 1 - la satisfaction d'un vœu doit certes apporter du plaisir / mais on peut aussi poser la question ?.

Je ne pense pas forcer les choses en retrouvant ici l'accentua

t on lacanienne d'une certaine manière de poser les questions

~ Naturellement à celui qui a le souhait, le vœu, mais il est bien connu du rêveur qu'il n'a pas un rapport simple et univoque avec son vœu. Il le rejette, il le censure, il n'en veut pas. Nous retrouvons la dimension essentielle du désir comme étant toujours désir au second degré, désir de désir. Et à la vérité nous pouvons attendre ici de l'analyse freudienne de mettre un peu d'ordre dans ce à quoi au dernier terme, et dans ces dernières années, a fini par déboucher la recherche critique, à savoir la fameuse, trop fameuse théorie des valeurs. Celle dans laquelle l'un d'entre eux s'exprime en disant : la valeur d'une chose est sa désirabilité.

Faites bien attention, il s'agit de savoir si elle est digne ? X d'être désirée, d'être est désirable qu'on la désire. Ici nous entrons dans cette espèce de catalogue qu'on pourrait presque comparer dans bien des cas à une [], à un magasin de détroques des diverses formes de verdicts qui ont au cours des âges, ou encore maintenant dominé de leur diversité, voire de leur ^{choses} ~~casés~~, les aspirations des hommes.

La structure constituée par la relation imaginaire comme telle, par le fait que l'homme narcissique entre double dans la dialectique de la fiction, est ce quelque chose qui peut-être à la fin trouvera son mot et son aboutissement notre recherche de cette année sur l'éthique de l'analyse. Au dernier terme vous verrez pointer la question posée par le caractère fondamental du narcissisme dans l'économie des instincts.

paradoxe du narcissisme
narcissisme

Si sans doute quelque chose devra rester ouvert concernant le point que nous occupons dans une évolution de l'érotique, dans une cure à apporter à non plus à tel ou tel, mais à la civilisation, et à son malaise, si peut-être devrons nous faire notre deuil de toute espèce de véritable innovation dans le domaine de l'éthique, et jusqu'à un certain point on pourrait dire que quelque signe s'en trouve dans le fait que nous n'avons même pas été capables après tout notre progrès théorique, d'être à l'origine d'une nouvelle perversion -- ce serait un signe pourtant car que nous sommes vraiment arrivés au coeur du problème, du moins sur le sujet des perversions existantes, l'approfondissement du rôle économique du masochisme est-il au dernier terme, et pour nous donner un terme simplement accessible le point sur lequel cette année j'espère que nous arriverons à conclure.